

<http://destins.notrejournal.info/JE-NE-REGRETTE-RIEN>



- Bibliographie - Guerre 1954-1962 -



Date de mise en ligne : samedi 31 décembre 2005

Copyright © Couscous, Paëllas et Destins - Tous droits réservés

Ce livre retrace l'épopée des légionnaires du 1er REP "Régiment Etranger de Parachutistes).



En voici quelques extraits :

"Les gendarmes, enfermés dans leurs casernes, ne ultivaient même plus leurs jardins. La route Ténès-Orléansville, cordon ombilical du secteur, restait péniblement ouverte. Les villages de l'intérieur étaient des villages assiégés. Les liaisons étaient longues, lentes et pénibles. Les jours passaient lentement. Les malheureuses unités implantées occupaient le plus clair de leur temps à assurer leur subsistance. Seul, le **Commando Vietnamien** , retrouvé avec joie par le régiment, maintenait un peu de présence militaire dans ce renoncement général. C'était un secteur d'Algérie parmi tant d'autres... Ici régnait la katiba du terrible **MENOUAR** .

Le R. E. P. avait déjà eu affaire à lui quelques jours auparavant, le 27 janvier, alors qu'il participait sans conviction, dans l' **Ouarsenis** , à une opération qui semblait mal montée. A midi, le colonel **BROTHIER** avait appris par radio qu'un accrochage avait lieu loin de là, dans le secteur de **TENES** . Il avait demandé aussitôt l'autorisation d'intervenir et l'avait obtenue. Alors, avait commencé un véritable rallye.

Les compagnies se regroupèrent. Elles refirent à toute allure, en sens inverse, les kilomètres de montagne qui les séparaient de leurs camions. Les rames du **GORRY** étaient déjà prêtes à partir, tête tournée vers le nord. La compagnie **CHIRON** arriva la première. Elle embarqua et démarra. Il fallait faire vite. Toutes les consignes de sécurité furent levées. Plus de vitesse limite. Mille mètres de dénivelé en virages, soixante kilomètres à une rapidité folle. **ORLEANSVILLE** fut traversée en trombe. Jamais sans doute unité du Train ne prit autant de risques sur la route que, ce jour-là, la compagnie GORRY du **GT 507**. Les conducteurs faisaient merveille. Ils savaient que le succès dépendait en grande partie de leur adresse au volant. D'ailleurs, que n'auraient-ils pas fait pour leurs copains, les Bérêts verts ? Pendant que ceux-ci se bagarraient, ils veillaient sur leurs paquetages avec un soin jaloux. Et quand un légionnaire ne revenait pas du combat pour reprendre sa place dans leur camion, c'était bien souvent eux, les petits gars de Gorry, qui versaient les premières larmes.

Les chefs de voiture étaient tendus. Les légionnaires, un peu inquiets, regardaient défiler les arbres sans dire un mot. Les camions stoppèrent enfin. Un cri se répercuta : « A terre ! »

Sur la route, près de **RABELAIS** , les hélicoptères étaient là. Les hommes embarquèrent dans la foulée. La formation s'enleva et alla les déposer sur les hauteurs qui dominent le village de **PAUL-ROBERT** et son vignoble réputé. A 17 heures, les deux premières compagnies héliportées qui, depuis le matin, avaient parcouru près de cent kilomètres en camions, une quinzaine à pieds et vingt-cinq en hélicoptères, qui avaient grimpé jusqu'à la cote 1000 pour redescendre dans la plaine et se faire hisser sur la cote 900, entamaient leur mouvement. Presque aussitôt, elles accrochèrent.



La fatigue s'envola immédiatement. On retrouva la cadence. Quarante minutes de lutte sèche et violente, une demi-heure de fouille du terrain. La nuit tomba sur le premier succès du R. E. P. dans le secteur de TENES. La katiba Menouar, le maître invincible et redouté de la région, laissait trente hommes et leur armement sur le terrain. La nouvelle se colporta à travers les djebels. Dans les villages, tout le monde se réjouit. Les vigneron de Paul-Robert, en signe de reconnaissance, offrirent aux légionnaires-parachutistes un tonneau de leur cru.

Le 1er R. E.P. retrouva donc MENOUAR le 14 février. Le sous-groupe « Lilas », commandé par **VERGUET**, eut la chance de le lever. **CHIRON**, qui traversait une période particulièrement faste, en faisait partie. Là encore, la rapidité, le coup d'oeil et la fougue des cadres du 1er R. E. P. firent merveille. Le compartiment de terrain était pourtant bien grand pour trois compagnies. La compagnie **YSQUIERDO** montait la vallée en venant de la mer. Devant elle, les fellis s'enfuirent. Ils risquaient de passer entre les compagnies de **CHIRON** et de **GLASSER** qui tenaient les hauts, mais dont les effectifs ne permettaient pas de tenir toute la crête. Les rebelles marchaient justement en direction d'une série de petits cols non gardés. S'ils parvenaient à les franchir, ils pourraient basculer dans l'autre compartiment de terrain et disparaître.

« Allez-y ! » dit seulement **CHIRON** à son chef de section de tête, l'adjudant **RENAUD**.

RENAUD avait longtemps sollicité comme une faveur son affectation dans une compagnie de combat. Il avait longtemps rêvé d'ordres aussi simples, de situations aussi critiques. Depuis longtemps, il voulait foncer. Il fonça. D'avion, on aurait pu voir les deux groupes ennemis se ruer l'un vers l'autre : la section **RENAUD** dévalant la crête vers le premier col, la section fell grim pant à perdre haleine par le thalweg. Les adversaires s'entrechoquèrent comme deux vagues, dans le crépitement des balles et l'explosion des grenades. **RENAUD**, en tête, n'avait pas besoin d'exhorter ses légionnaires. Lui-même tomba de tout son long, bras en croix, transpercé, au milieu du col. Pour lui, c'était fini. Mais c'était aussi fini pour les fellis. Aucun ne passa. Quand on fit les comptes, on dénombra trente-sept cadavres de rebelles, autant d'armes dont une mitrailleuse et deux fusils mitrailleurs. Mais on découvrit surtout le corps du chef redouté.

MENOUAR était mort. A quelques pas de lui, gisait un être étrange. Quand on ouvrit, pour l'identifier, ses habits de guerrier, on constata que des liens comprimaient sa poitrine. C'était la femme de **MENOUAR** qui s'était déguisée en homme pour mieux se battre.

Le REP - le fait est notable - avait aussi ses « femmes de Menouar ». Elles étaient au nombre de trois, et toutes trois jeunes et jolies. Elles appartenaient au clan de ces épouses que les officiers du régiment avaient emmenées en Algérie, mais qui, à ZERALDA ou à Alger, attendaient sagement en tricotant des layettes le retour des guerriers dont elles devaient assurer le repos. Trois d'entre ces Pénélopes avaient jugé que ce n'était pas suffisant. Sans aller jusqu'à imiter la femme de MENOVAR et à grimper sur les djebels, mitrailleuse à la main, à la suite de leur seigneur et maître - ce qui eût tout de même présenté quelques difficultés -, elles avaient fondé une organisation nettement contestataire : le « Comité », dont les principes avaient une forme mi-syllogistique (« Nos maris sont des héros », « Nous sommes dignes d'eux », « Nous sommes des héroïnes »), mi-antithétiques (« Ils nous veulent sérieuses, nous nous amuserons »).

Ce fut précisément lors du séjour du REP à TENES et de la poursuite des époux MENOVAR que le Comité effectua sa première grande opération, le 10 mars 1959. Le récit de cette escapade, fidèlement rapporté dans le Journal de marche du Comité, commence par une envolée lyrique : « Dans tes bras, mon Hercule, Je pressens de bien doux ébats. Doux ébats... doux ébats... » Le but de la manœuvre, on s'en doute, était que les Omphales du Comité retrouvent leurs Hercules en pleine opération. La chose était bien entendu strictement interdite, mais les maris visés ne se plaindraient nullement de respecter une règle qui n'avait pas encore été à moitié dénaturée :

« Faites la guerre et aussi l'amour. »

Tout avait été prévu : le départ discret de la voiture à l'insu du commandant de la base arrière, pourtant grand ami de ces dames, l'infiltration dans le convoi de liaison du REP. à ORLEANSVILLE pour la traversée de la zone dangereuse, convoi dont le chef était un autre grand ami du « Comité », etc. Tout marcha à souhait jusqu'au retour, deux jours plus tard. Le colonel, furieux, aperçut la voiture du « Comité » au moment où elle s'infiltrait subrepticement dans le convoi. Pendant que leurs femmes rentraient à ZERALDA, euphoriques et triomphantes, les trois maris, debout devant le colonel, supportaient impassiblement sa colère.

Il en aurait fallu bien plus pour arrêter les ardentes initiatives des éléments féminins du 1er REP. L'exemple donné par le « Comité » fut suivi, avec plus ou moins de bonheur et d'intelligence. Du côté des succès, il faut noter les apparitions répétées, dans le sillage du régiment, d'une grande et élégante fatma, dont le haïk soigneusement fermé ne laissait passer qu'un regard vert. Jamais le colonel ne sut que la femme d'un de ses capitaines rendait ainsi visite à son mari, à la grande surprise des populations, peu habituées à voir une fatma voilée passer en trombe dans sa voiture, sur des routes parfois peu sûres.

Ces apparitions ne manquaient pas de charme. Le viol répété des interdits du colonel pimentait fortement les nuits d'ivresse des officiers du régiment. Mais BROTHIER, pourtant moins insensible que **JEANPIERRE**, allait bientôt faire la paix avec les membres du Comité et leur environnement. Il quittait le 1er REP et cédait la place à un colonel d'un caractère très différent : **Henri DUFOUR**.

.....

